

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut
dimanche 7 mars 2021

EVANGILE - selon saint Jean 2, 13-25

13 Comme la Pâque juive était proche,
Jésus monta à Jérusalem.
14 Dans le Temple, il trouva installés
les marchands de boeufs, de brebis et de colombes,
et les changeurs.
15 Il fit un fouet avec des cordes,
et les chassa tous du Temple ainsi que les brebis et les boeufs,
il jeta par terre la monnaie des changeurs,
renversa leurs comptoirs,
16 et dit aux marchands de colombes :
« Enlevez cela d'ici.
Cessez de faire de la maison de mon Père
une maison de commerce. »
17 Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit :
L'amour de ta maison fera mon tourment.
18 Des Juifs l'interpellèrent :
« Quel signe peux-tu nous donner
pour agir ainsi ? »
19 Jésus leur répondit :
« Détruisez ce sanctuaire,
et en trois jours je le relèverai ! »
20 Les Juifs lui répliquèrent :
« Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire,
et toi, en trois jours tu le relèverais ! »
21 Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.
22 Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts,
ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ;
ils crurent à l'Écriture
et à la parole que Jésus avait dite.
23 Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque,
beaucoup crurent en son nom,
à la vue des signes qu'il accomplissait.
24 Jésus, lui, ne se fiait pas à eux,
parce qu'il les connaissait tous
25 et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ;
lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.

LA COLERE DU PROPHETE

Mettons-nous à la place de ceux qui ont assisté à cette colère de Jésus : il y a longtemps qu'on trouve sur l'esplanade du Temple des marchands d'animaux ; quand on vient en pèlerinage à Jérusalem, parfois de très loin, on s'attend bien à trouver sur place des bêtes à acheter pour les offrir en sacrifice. Quant aux changeurs de monnaie, on en a besoin aussi : on est sous occupation romaine, et les pièces frappées à l'effigie de l'empereur sont indignes de figurer à la quête ! Et pourtant, en ville, elles sont indispensables. Donc,

en arrivant au Temple, on change ce qu'il faut contre de la monnaie juive. Alors, qu'est-ce qui le prend ?

Comme souvent, il agit d'abord, il explique ensuite, mais on ne comprend pas bien, ou pas du tout. On comprendra plus tard : « Quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite ». (verset 22). Et encore, tout le monde ne comprendra pas...

Pour l'instant, la violence de Jésus est inattendue, ses paroles encore plus ! Et le reproche qu'il fait aux vendeurs (« Ne faites pas de la Maison de mon Père une maison de trafic ») laisse entendre qu'il se prend pour un prophète ; Jérémie avait lancé : « Cette Maison sur laquelle mon Nom a été proclamé, la prenez-vous donc pour une caverne de bandits ? » (Jr 7,11). Mieux, il se prend carrément pour le Messie : car le prophète Zacharie avait annoncé : « Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du Seigneur le tout-puissant en ce jour-là » (sous-entendu le jour de la venue du Messie ; Za 14,10). Et, pire encore peut-être, en parlant du Temple de Jérusalem, il ose dire « la maison de mon Père ».

Devant cette prétention, il y a deux attitudes possibles : ouvrir grand ses oreilles pour essayer de comprendre (c'est ce que font les disciples), ou bien remettre ce prétentieux, ce faux messie à sa place (c'est l'attitude de ceux que Jean appelle « les Juifs »). En réalité, Juifs, ils le sont tous. Mais certains ont déjà vu Jésus à l'oeuvre : et depuis le Baptême au bord du Jourdain, depuis les noces de Cana, ils ont pressenti plusieurs fois que Jésus était bien le Messie ; alors ils sont préparés à reconnaître dans l'attitude de Jésus un geste prophétique.

D'autant plus qu'à vrai dire, tout le monde sait que les animaux des sacrifices ne devraient pas être là : normalement, les marchands de bestiaux auraient dû se trouver dans la vallée du Cédron et sur les pentes du mont des Oliviers. Peu à peu, ils se sont rapprochés du temple jusqu'à s'installer sur l'esplanade ! C'est cela que Jésus leur reproche, à juste titre.

Alors une phrase du psaume 68/69 revient à la mémoire des disciples : « Le zèle de ta maison m'a dévoré ». C'est la plainte de quelqu'un qui est persécuté à cause de sa foi : « Dieu d'Israël, c'est à cause de toi que je supporte l'insulte... Oui, le zèle pour ta maison m'a dévoré ; ils t'insultent et leurs insultes retombent sur moi. » (Ps 68/69, 8-10). Le psaume parle au passé : « Le zèle pour ta maison m'a dévoré », alors que Jean reprend cette phrase au futur : « Le zèle de ta maison me dévorera » (verset 17). Manière d'annoncer la persécution qui attend Jésus et qui commence déjà d'ailleurs ! Nous sommes encore au tout début de l'évangile de Jean, mais le procès de Jésus est déjà esquissé. A lui, bientôt, s'appliquera pleinement la plainte des persécutés pour la justice : « L'amour de ta maison fera mon tourment ».

DETRUISEZ CE TEMPLE, ET EN TROIS JOURS JE LE RELEVERAI

Car ceux que Jean appelle les « Juifs » n'ont pas, à son égard, la même bienveillance que les disciples. Pour eux, il n'est rien : un Galiléen (et peut-il sortir quelque chose de bon de par là-bas ?) et il se permet de critiquer les pratiques habituelles du Temple. Soyons justes : ils n'ont pas forcément tort de lui demander de se justifier... « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » La réponse de Jésus deviendra lumineuse pour les croyants après la Résurrection : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Pour l'instant, c'est le quiproquo total : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple¹, et toi, en trois jours, tu le relèverais » ; en bonne logique, on ne peut pas leur

donner tort. Un homme tout seul ne peut évidemment pas entreprendre des travaux pareils ! Il ne peut y arriver ni en trois jours, ni en quarante-six ans, ni en toute une vie !

Ce Temple magnifique, respecté de tous, parce qu'il est le signe manifeste de la présence de Dieu au milieu de son peuple, ce Temple n'attend rien du charpentier de Nazareth. Avec son histoire de trois jours, il est un peu court...

Encore que... pour un Juif, habitué de l'Écriture, trois jours c'était un chiffre dont on parlait souvent : c'était habituellement une manière symbolique d'affirmer « Dieu interviendra certainement » ; on lit cela dans le livre d'Osée, par exemple (Os 6) ; or, le livre d'Osée, nos Juifs le connaissaient sur le bout du doigt, sûrement ! Oui, mais... les prophètes, on a l'habitude qu'ils parlent comme cela, de façon énigmatique, symbolique... mais lui, à leurs yeux, ce n'est pas un prophète !

Tout le problème est là, d'après Jean : et s'il a placé cet épisode du Temple au début du ministère public de Jésus alors que les trois autres évangiles le placent au contraire tout à la fin, c'est peut-être pour nous alerter : il y a des a priori qui empêchent Dieu de parler. Les disciples n'avaient pas de ces a priori, ils ont pu accompagner Jésus pas à pas et le découvrir peu à peu ; au contraire, ses opposants se sont enfermés dans leurs certitudes ; ils sont, du coup, passés à côté de cette révélation extraordinaire, qu'ils attendaient pourtant de tout leur cœur : désormais, la Présence de Dieu n'est pas dans une construction de pierre, mais au cœur même de l'humanité, dans le corps du Ressuscité.

Note

1 - Quand ils comptent quarante-six ans, les Juifs ne parlent pas de la construction du Temple à partir de rien ! Ils parlent des travaux de restauration entrepris par Hérode : ces travaux d'agrandissement et de décoration avaient débuté en 19 av.J.C. ; donc, nous sommes probablement en 27 de notre ère.